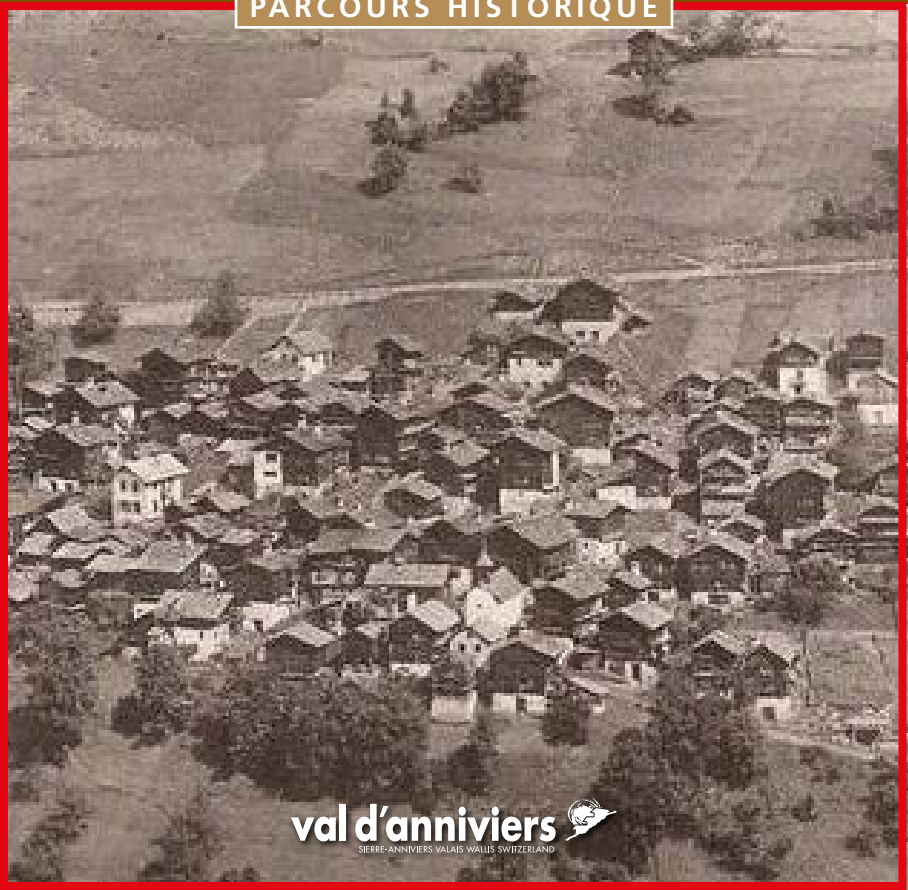
MISSION

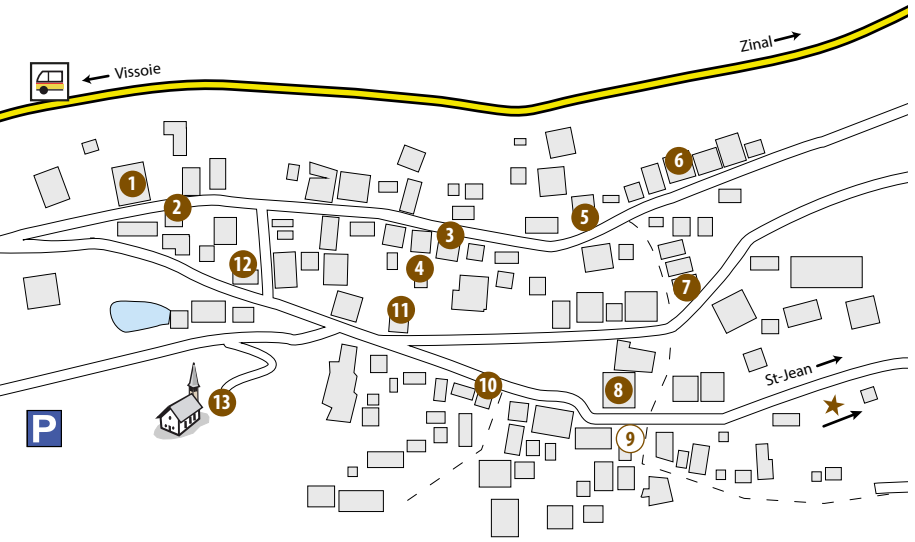
PARCOURS HISTORIQUE



val d'anniviers

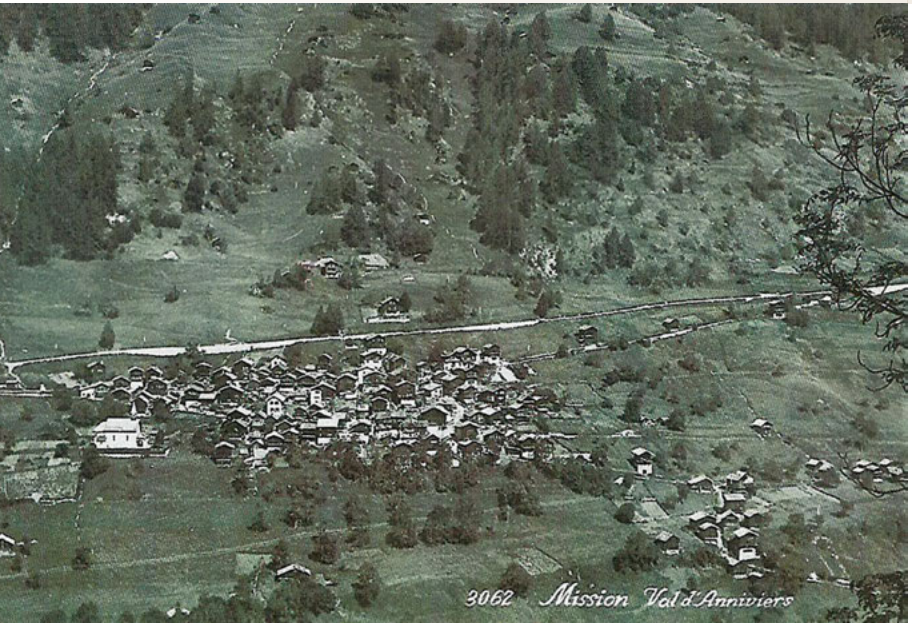
SIERRE-ANNIVIERS VALAIS WALLIS SWITZERLAND

Plan de Mission



1. Maison la plus ancienne
2. Raccard
3. Partchère
4. Ecurie du mulet
5. Maison paysanne et bassin
6. Ancien magasin
7. Ancienne maison
8. Maison bourgeoisiale et ancienne école
9. Ancienne chapelle Saint-Marc
10. Grenier
11. Four banal
12. Ancienne grange-écurie
13. Chapelle Sainte-Marie-Madeleine

★ Chapelle des Morasses



Mission dans les années 1940

Mission se présente

Bienvenue à Mission ! Ce village paisible, doté d'une belle concentration de maisons aux toits en bardeaux de mélèze, a gardé son cachet d'antan. D'après la carte Siegfried de 1892, Mission n'a pratiquement pas changé de taille.

Jusque dans les années 1950, les habitants vivaient exclusivement de l'élevage et de l'agriculture, se déplaçant plusieurs fois par année, au fil des saisons et des travaux, entre la montagne et la plaine.

Si, autrefois, l'agriculture et l'élevage étaient le seul moteur économique du village, aujourd'hui personne ne s'y dédie entièrement. Le village compte quelques entreprises travaillant dans la construction et des artisans. L'étable communautaire, située au-dessous du village, créée en 1976, est encore très active.

« Aujourd'hui, Mission reste particulièrement dynamique avec pas moins de six sociétés pour une population de quatre-vingts habitants. »

Aujourd'hui, Mission reste particulièrement dynamique avec pas moins de six sociétés pour une population de quatre-vingts habitants. De plus, plusieurs personnes, originaires du village, mais résidentes ailleurs, participent activement à la vie des sociétés : la Société du village date de 1926 et gère différents biens, dont la chapelle et le four banal ; la Cible de Mission remonte à 1884 ; le Football-Club de Mission, fondé en 1914, peut être considéré comme l'ancêtre du FC Anniviers ; le ski-club « L'Avenir », crée en 1937 et impliqué dans la mise en place des colonnes de secours de la vallée, organise aujourd'hui différentes activités pour ses membres ; l'« Association des Amis

Société des fifres et tambours « La Madeleine », en 1990

de Cholaïc » gère l'espace destiné aux expositions du café-restaurant ; la Société des fifres et tambours, née en 1950, anime plusieurs événements.

La Société des fifres et tambours « La Madeleine » a été fondée par des jeunes qui jouaient déjà un peu de ces instruments et souhaitaient ainsi apporter leur contribution aux fêtes locales. Le costume choisi, sobre et simple, entendait rappeler l'ancien habit de travail. On dit que les premiers joueurs de fifre et de tambour en Anniviers auraient été des habitants de Mission…

Nous vous souhaitons une belle promenade à la découverte de Mission.

Un peu d'histoire

Jusqu'en 1798, il existait en Anniviers un système de communautés paysannes dont certaines étaient liées au niveau politique. La vallée fut divisée en quatre Quartiers, dont celui d'Ayer, formé d'Ayer et Mission. En 1798, lors de la Révolution française, les grandes communautés, devenues des communes, englobèrent les petites. Les Quartiers furent alors remplacés par des Tiers et le Tiers d'Ayer incorpora Combaz.

Un événement a particulièrement marqué les mémoires et constitue, encore aujourd'hui, l'événement majeur de l'histoire de Mission. Le souvenir de cette catastrophe s'est transmis de génération en génération. Le 23 juillet 1838, une maison prit feu et l'incendie, aidée par la sécheresse estivale, se propagea très rapidement. Même la pompe de Saint-Luc, la seule de la vallée, ne fut d'un grand secours. En deux heures tout le village, excepté une maison, disparut dans les flammes. Deux personnes y laissèrent la vie. La perte totale causée par l'incendie fut évaluée à Fr. 510 000.– Par chance, tout le bétail paissait aux champs au moment du sinistre.

Paysannes d'antan

Le récit de l'incendie transmis par l'ouvrage d'Erasme Zufferey* a été

Rue de Mission, autrefois

retenu comme la source la plus fiable. Dans le registre des baptêmes, Jean-Baptiste Rouaz, curé de Vissoie, a relaté cet épisode dramatique (extrait du récit en annexe).

Lors de l'incendie, le village comptait cent habitants. Dans les années 1840, après avoir reconstruit les maisons, ils rebâtirent en collectivité la chapelle, la Maison bourgeoisiale, le four banal avec la maison du village.

1. Maison la plus ancienne

Maison la plus ancienne, aujourd'hui

Panneau « Défense de trotter… »

Vous pouvez admirer ici la seule maison qui a survécu à l'incendie qui frappa le village en 1838. L'inscription en patois « E youc lô fouämanta » qui signifie « J'ai vu l'incendie » a été posée en souvenir de cette catastrophe.

Cette grande maison, construite en bois de mélèze, avec plusieurs étages, date probablement, en partie, du XVII[e] siècle. La maison, autrefois, ne possédait pas de troisième étage. Il a été ajouté par la suite. Au troisième niveau, sur la façade ouest, les fenêtres ont encore leurs ouvertures d'origine. Remarquez le rehaussement qui a été réalisé sur la partie nord du bâtiment ainsi que les décorations peintes sous la panne faîtière et les sablières.

Sur la façade, observez la pancarte rouillée « Défense de trotter. Amende 5 fr.– ». Autrefois la route principale passait ici. Toutes les routes et les chemins étaient en terre battue. Cette pancarte invitait donc les chars à ralentir.

➤ Le prochain poste se trouve tout de suite à votre droite. Longez le bâtiment et observez-le du côté du balcon pour le voir dans son ensemble.

2. Raccard

Raccard, aujourd'hui

Le raccard, comme le grenier, était construit sur des pilotis en bois, surmontés par de larges pierres rondes. Les pilotis étaient généralement posés sur une cave maçonnée qui présentait l'avantage d'une base solide pour le bâtiment. L'espace vide entre la cave et la partie en bois servait à isoler la bâtisse et son contenu de l'humidité et des rongeurs.

Le raccard servait exclusivement à battre les céréales. Le balcon extérieur était utilisé pour entreposer les gerbes de céréales deux ou trois jours afin qu'elles sèchent. Puis on les plaçait à l'intérieur, dans « le chantier » (parties latérales), avant de les battre dans l'aire (partie centrale). On accédait au raccard par une échelle ou par un escalier.

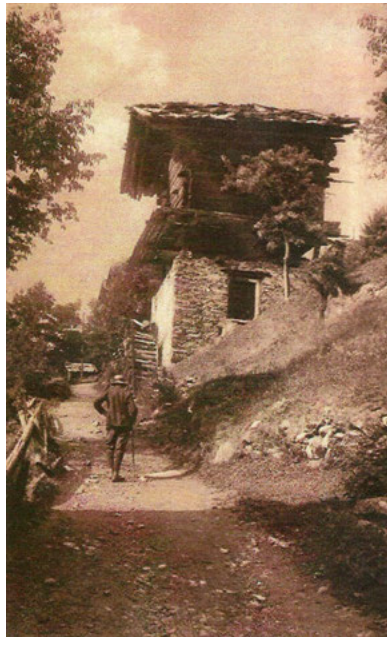
Dans les champs entourant le village étaient cultivées plusieurs céréales. Le seigle donnait la farine qui servait à confectionner le pain pour toute l'année. On semait aussi le froment et le blé. La fève (également transformée en farine) était cultivée pour l'alimentation des veaux.

Il n'y avait pas de machines ni de charrues pour labourer la terre, tout se faisait à la main. La terre était tournée à l'aide d'une pioche et d'une pelle. On semait les céréales à la volée. Le râteau servait à enfouir la graine.

Juste en face et un peu plus loin, observez sur votre gauche les raccards qui ont été transformés en chalets de vacances.

Plusieurs raccards, greniers et granges-écuries jalonnent les rues du village.

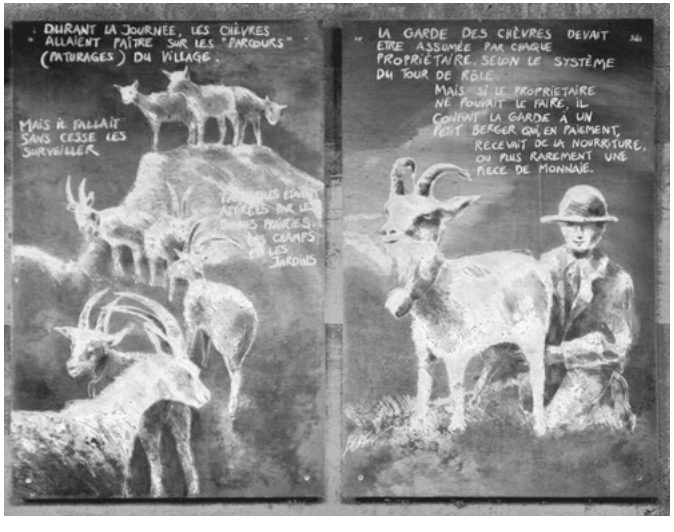
➤ Poursuivez le long de la ruelle sur environ 50 mètres, jusqu'au bâtiment indiqué par un panneau rouge, puis descendez pour atteindre le rez-de-chaussée où se trouve l'ancien parc à chèvres du village.



Exemple de raccard situé en bas du village, autrefois

3. Partchère

Partchère de Mission, aujourd'hui



Scènes évoquant le travail du chevrier

La chèvrerie de Mission, appelée « partchère » en patois, était utilisée pour abriter des chèvres, mais aussi parfois des moutons. Cette chèvrerie communautaire appartenait aux villageois.

Jusqu'en 1950, quand les vaches étaient à l'alpage, en été, chaque famille gardait une vache et les chèvres au village pour avoir du lait, qui était l'un des produits de base de l'alimentation des familles, souvent très nombreuses.

« Jusqu'en 1950, quand les vaches étaient à l'alpage, en été, chaque famille gardait une vache et les chèvres au village pour avoir du lait… »

La partchère fait partie du « Chemin des nourritures » d'Ayer et Mission qui fut réalisé en 2000–2001, sur initiative de la Société de développement d'Ayer. Le projet et les textes des panneaux ont été conçus par Bernard Crettaz, sociologue et ancien directeur du Musée d'ethnographie de Genève. Leurs dessins ont été réalisés par Pierre-Alain Bertola (1956–2012), qui est l'auteur également des grands panneaux, situés au fond de la chèvrerie, dont les scènes évoquent le travail des bergers ainsi que l'importance du troupeau et du lait dans l'économie de jadis.

➤ Le prochain poste se situe au même niveau que la partchère, à gauche du chemin.

4. Ecurie du mulet

Ecurie du mulet, aujourd'hui

Cette écurie servait autrefois à abriter un mulet. L'écurie du mulet se différencie de celle des vaches par sa taille. Elle est, en effet, plus haute et était utilisée, en général, pour un seul animal.

Autrefois, le mulet servait au transport des personnes et des marchandises. Un mulet pouvait avoir plusieurs propriétaires.

Cette écurie était dotée d'un système d'affouragement plus pratique que les autres. Une trappe permettait de faire tomber le foin directement dans la crèche, alors qu'habituellement il fallait apporter le foin dans de gros ballots en tissu en faisant plusieurs trajets entre la grange à foin et l'écurie.

Indispensable à cette époque, avec l'abandon de l'ancien système de vie, le mulet a peu à peu disparu. En 2003, pour le tournage en Anniviers de la série « Mayen 1903 », par la Télévision suisse

Transport de foin sur une luge tirée par un mulet, dans les années 1950

romande, il a fallu chercher un mulet ailleurs. A la fin du tournage, le mulet Isidore a été racheté afin de le garder dans la vallée, où il a fini ses jours en 2013.

➤ Remontez sur la route principale et poursuivez sur environ 40 mètres, jusqu'à la maison située à votre gauche.

5. Maison paysanne et bassin

Maison paysanne, aujourd'hui

Bassin

Cette maison est un bel exemple d'habitation traditionnelle. Plusieurs familles y vivaient en occupant chacune un étage. Chaque foyer était constitué d'une pièce avec un âtre pour cuisiner et d'une pièce principale qui servait de chambre à coucher la nuit. Les familles d'autrefois, plus nombreuses qu'aujourd'hui, dormaient dans la même chambre, que l'on ait deux, quatre ou huit enfants.

La maison valaisanne typique utilisait à la fois le bois et la pierre. Une base de maçonnerie, servant de cave, supporte la construction de bois qui abrite les chambres et une partie maçonnée contenant les cuisines. Observez la façade ouest qui borde la route : l'inscription et la date 1824, coupées par l'agrandissement des fenêtres au deuxième niveau ; les armoiries au-dessus des fenêtres au troisième niveau ; la date de 1840 sous la panne faîtière.

Le bassin au pied de la maison, à côté de la croix, date de 1926, année marquée par le remplacement partiel des bassins en bois par des bassins en ciment. Le long de la route, après le prochain poste, se trouve un bassin en mélèze, identique à ceux qui étaient utilisés autrefois dans tous les villages de la vallée. Le bassin avait une grande importance. Avant l'arrivée de l'eau potable dans les maisons, les habitants du village venaient s'y approvisionner en eau, faire la lessive, abreuver les animaux et nettoyer les outils.

A Mission, il y a sept bassins et fontaines que nous vous invitons à découvrir à votre guise.

➢ Suivez la route principale sur environ 20 mètres.

6. Ancien magasin

Fifres et Tambours de Mission, devant l'ancien Café Cholaïc, vers 1960

Vous êtes ici sur l'ancienne route du village. Vers 1950, la maison située à gauche de la route abritait un magasin d'alimentation et autres produits en tout genre. On peut deviner les anciennes vitrines avec des arcades.

Ancien magasin et café, à gauche, aujourd'hui

Le magasin et le petit « Café Cholaïc » étaient gérés par Hélène et Séraphin Viaccoz. Le terme patois « Cholaïc » signifie « soleil ». Le café, très rudimentaire, se trouvait dans une vieille baraque en bois, avec un poêle pour se chauffer en hiver et une lampe à pétrole pour seul éclairage. Puis, il prit place à côté du magasin et, en 1958, il fut transformé en « Pension des Gorges de la Gougra », gérée par Paul et Irma Revaz. La même année, une petite Coop s'ouvrit dans la maison située à l'entrée du village à gauche de la route cantonale.

En 1988 fut construit le bâtiment du Cholaïc qui comprenait un café-restaurant, une galerie d'expositions, un studio ainsi qu'un magasin, une buanderie publique et un bureau de location-vente qui ne sont plus en activité. Le projet de construction du Cholaïc fut réalisé grâce à l'ancienne commune d'Ayer ainsi qu'à la population résidente et non résidente de Mission : cent personnes étaient actionnaires de la SA Cholaïc.

➤ Revenez vers le bassin et suivez le petit chemin qui descend à gauche, jusqu'à la maison à gauche du chemin, dotée d'une terrasse.

7. Ancienne maison

Ancienne maison, aujourd'hui

Logement du rez-de-chaussée

Cette maison, qui date en grande partie du XIX^e^, présente plusieurs éléments d'intérêt au niveau du patrimoine bâti. Observez les fenêtres du troisième niveau : elles ont toutes des ouvertures et croisillons d'origine.

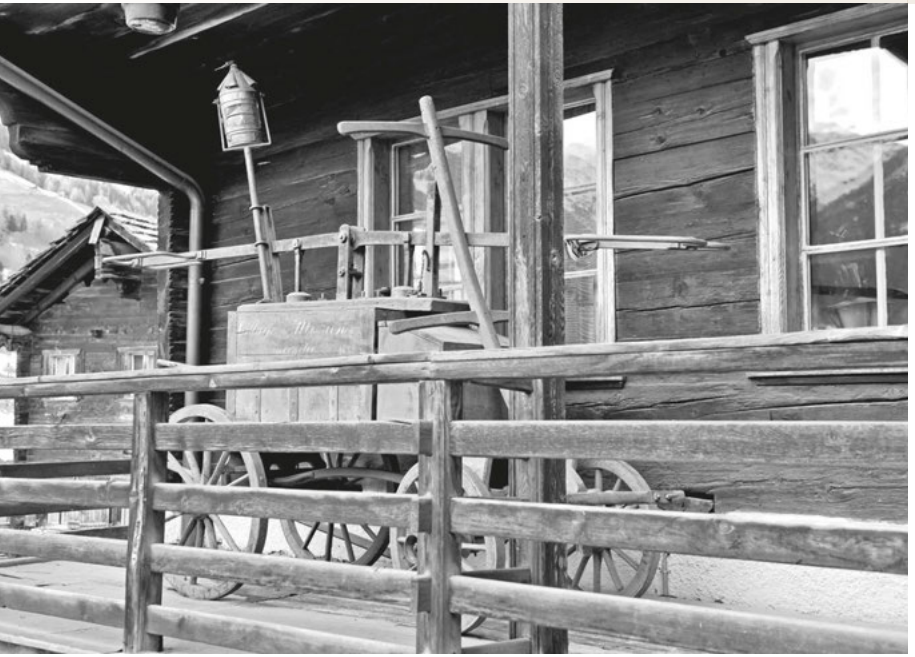
Sur la façade ouest, au deuxième niveau se trouvent des fragments d'un texte avec une date, probablement 1820, « l'année 1820 Jean Epiney et Euphémie Monet ». L'inscription a été coupée par l'agrandissement des fenêtres. Au troisième niveau sont marquées des lettres, probablement les initiales des propriétaires : « MMMT MIHF » et la date de 1823.

« Observez les fenêtres du troisième niveau : elles ont toutes des ouvertures et croisillons d'origine. »

L'appartement du rez-de-chaussée a conservé le plafond et les parois d'origine constitués de poutres taillées à la hache (voir la photo d'intérieur).

➤ Descendez jusqu'à la route, traversez-la et suivez le chemin qui descend jusqu'à la route plus bas. Le dernier bâtiment à votre droite est le prochain poste.

8. Maison bourgeoisiale et ancienne école



Ancienne pompe à eau

En 1798, les communautés d'habitants d'Ayer et de Mission s'unirent pour former un Tiers. A cette occasion, la Maison bourgeoisiale d'Ayer fut agrandie par les deux communautés désormais « uni(e)s en un seul cœur ». La Maison bourgeoisiale de Mission témoigne du statut indépendant de la communauté de Mission avant 1798.

Au plafond de la salle principale, il est écrit : « L'incendie du 23 juillet 1838 m'a réduit(e) en cendres. Le courage du Tier(s) d'Ayer m'a réédifié(e) (en) l'an 1842. Préservez-moi d'un second incendie ». Une inscription sur la façade cite le Tiers d'Ayer qui fit bâtir la maison. Au troisième niveau, « IHS » est l'abréviation de « Iesus Hominis salvator » (Jésus sauveur des hommes).

Le bâtiment appartient à la Bourgeoisie d'Ayer. L'assemblée des bourgeois d'Ayer et Mission a lieu chaque année à tour de rôle dans les Maisons bourgeoisiales de ces villages. La maison abrite une salle de réunion au troisième niveau et une cave au rez-de-chaussée.

Jusqu'en juin 1971, le deuxième niveau abritait l'école du village. Dès 1973, le Centre scolaire d'Anniviers à Vissoie accueillit tous les élèves de la vallée.

« La classe de Mission pouvait compter vingt à trente élèves de sept à quinze ans. »

La classe de Mission pouvait compter vingt à trente élèves de sept à quinze ans. Les plus grands venaient en aide au plus jeunes. L'année scolaire commençait début novembre et se terminait début mai. Les élèves allaient en classe toute la semaine, le samedi compris.

Les matières enseignées étaient le français, le calcul, la science, l'histoire suisse, la géographie et la religion. Une à deux fois par année, la classe recevait la visite de l'inspecteur scolaire, des conseillers municipaux et du curé.

Au printemps, les familles qui possédaient des vignes en plaine se déplaçaient à Sierre. De mi-décembre à fin janvier, les familles qui avaient un mayen à Zinal, y montaient avec le bétail. L'école était alors donnée sur place.

9. Ancienne chapelle Saint-Marc

Maison bourgeoisiale, aujourd'hui

Avec l'apparition des patins à glace, la cour de l'école, qui date des années 1960, fut transformée en patinoire pour les élèves. Puis, elle devint la place du village.

Observez la pompe à eau située sur le balcon. Une inscription cite l'incendie de 1838.

➢ Juste en face de la Maison bourgeoisiale se trouve une petite place avec une croix.

Place actuelle

Chapelle Saint-Marc, autrefois

Une chapelle dédiée à saint Marc, disparue depuis, fut édifiée à cet emplacement, en face de la Maison bourgeoisiale, pour remplacer la chapelle détruite par l'incendie de 1838.

« *Le fléau n'épargna pas l'antique chapelle : les murailles persistèrent ; on enleva la cloche avec le coffre des objets sacrés ; mais le toit a péri, le clocher aussi, et l'autel auguste, et les saintes images.* »
extrait du récit d'Erasme Zufferey.

La date de construction de la première chapelle de Mission est inconnue, mais les archives paroissiales indiquent que l'évêque Adrien V de Riedmatten lui rendit visite en 1687. La communauté de Mission assumait l'entretien de la chapelle et y faisait célébrer les trois messes annuelles « réglementaires ». La croix située au fond de la place fut érigée en 1996 en souvenir d'une messe solennelle.

En 1927 fut décidée la construction de la chapelle Sainte-Marie-Madeleine.

➢ Poursuivez sur la route principale vers le centre du village, sur environ 30 mètres, jusqu'au grenier situé à gauche de la route.

10. Grenier

Le grenier était utilisé essentiellement pour stocker les provisions. Le grenier et le raccard sont souvent confondus, parce qu'ils sont les deux surélevés par des pilotis, surmontés de pierres plates qui empêchent les souris de pénétrer à l'intérieur. Pourtant le grenier est mieux fini, ses poutres sont bien collées les unes contre les autres. La charpente est plus fine, les portes se ferment parfaitement.

Grenier, aujourd'hui

Dans les greniers, on entreposait les grains de blé dans des coffres, mais aussi le pain, la viande séchée et les jambons. Le grenier appartenait souvent à deux familles ou plus, qui avaient chacune son compartiment doté d'une porte solide avec une excellente serrure. Le grenier était utilisé pour y conserver également ses biens les plus précieux : argent, documents et habits de fête.

Le grain était plus facile à conserver que la farine, c'est pourquoi il était transporté au moulin pour la mouture au fur et à mesure, en fonction des besoins. La farine

Exemple de grenier sur les hauts de Mission, autrefois

obtenue était utilisée assez rapidement pour la confection des pains nécessaires à de longues périodes.

Autrefois, les moulins étaient actionnés par la force de l'eau des torrents. Le poids de la chute de l'eau, amenée sur une roue verticale en bois, disposée contre le bâtiment, entraînait le mouvement de la roue.

Le moulin de Mission se trouvait au-dessous du village, près de la Navisence, à l'emplacement de l'ancienne scierie qui date de 1929. Il ne reste plus de vestiges, à part un cadre. La roue en pierre qui servait à écraser les grains de blé, de froment et des fèves, est devenue la fontaine de la place du village.

➢ Poursuivez sur 20 mètres environ, jusqu'au bâtiment du four banal situé à droite de la route.

11. Four banal

Maison du four banal, au centre, jadis

Four banal, aujourd'hui

Le four servait aux habitants du village pour cuire, quatre à cinq fois par année, les pains de seigle nécessaires pour plusieurs mois. Le terme « banal » au Moyen Age indiquait les biens appartenant à un seigneur, dont les paysans se servaient en échange d'une redevance. Puis, le four, comme les moulins, devint la propriété d'une commune, d'une bourgeoisie ou d'une société de village.

Ce bâtiment, qui date des années 1909 – 1910, appartient à la Société du village qui le fait encore fonctionner, une fois par année. A l'étage du bâtiment se trouve la salle où se réunissent les membres de la société pour leur assemblée annuelle, le samedi avant l'Ascension. La Société du village de Mission organise encore aujourd'hui la Fête-Dieu et la fête patronale, s'occupe de la chapelle et des oratoires, du four banal et de l'ancien parc à chèvres.

« Ce bâtiment, qui date des années 1909 – 1910, appartient à la Société du village qui le fait encore fonctionner, une fois par année. »

En 1890, l'ancien four occasionna des frais de réparation majeurs. Une liste des personnes qui participèrent aux coûts fut établie et soixante-quatre personnes reçurent, dès lors, le droit d'utiliser le four.

Le four banal fait partie du Chemin des nourritures. Le panneau explicatif sur place donne un aperçu de son utilisation autrefois.

➤ Suivez la route jusqu'au carrefour et observez le bâtiment situé un peu plus haut à droite.

12. Ancienne grange-écurie

Ancienne grange-écurie, aujourd'hui

Transport de foin en ballot, vers 1960

Les vaches passaient l'hiver dans les écuries. Juste au-dessus de l'écurie, dans la grange, on entreposait le foin et le regain qui servaient à les nourrir en hiver. Autrefois, les vaches élevées à Mission, comme dans le reste de la vallée, appartenaient exclusivement à la race d'Hérens.

La morphologie de cette race facilite son adaptation au milieu montagnard. La vache d'Hérens est une excellente marcheuse. Autrefois, lors des remuages, les vaches devaient se déplacer de la montagne à la plaine, et vice versa.

Les vaches de cette race sont dotées d'un tempérament très vif et combatif qui se concrétise dans des combats. Lorsque les vaches d'étables différentes se rencontrent à l'alpage, par exemple, elles s'affrontent naturellement en combats qui vont déterminer la chef du troupeau, appelée « reine ».

Cette vache serait la descendante des bovins qui étaient présents dans les Alpes depuis les temps les plus anciens.

Autrefois, quand une vache était abattue, tout était récupéré, excepté les cornes et les sabots. Si la vache était une ancienne reine d'alpage, ses cornes étaient alors fixées au-dessus de la porte d'entrée de l'écurie, en guise de trophée et de souvenir.

Les foins étaient coupés à la faux, puis transportés sur un char tiré par un mulet ou à dos d'homme ou de femme dans un tissu. Aujourd'hui, les prés qui entourent Mission produisent exclusivement du foin pour le Consortage de Mission.

L'étable, propriété d'un consortage, est exploitée par un privé. Elle accueille une quarantaine de vaches d'Hérens.

« Autrefois, quand une vache était abattue, tout était récupéré, excepté les cornes et les sabots. »

Observez l'ancienne écurie située dans le pré en contrebas de la route. Le petit bâtiment à l'angle de la route, à gauche, abritait le local des sapeurs-pompiers. Un peu plus haut, à droite, se trouvaient l'abattoir, en fonction jusqu'aux années 1950, et le dépôt des machines agricoles, en service jusqu'aux années 1945–50.

➤ Poursuivez jusqu'à la chapelle.

13. Chapelle Sainte-Marie-Madeleine

La chapelle de Mission est dédiée à sainte Marie-Madeleine. Elle fut édifiée en 1930 en style néo-roman, d'apparence baroque. Le toit est coiffé d'un clocheton « typiquement anniviard ».

En 1930, Ayer, village principal et siège de l'ancienne commune, dont le territoire comprenait celui de Mission, était doté d'une église depuis dix ans. Un comité de construction fut constitué à Mission sous la présidence de Joachim Theytaz et la plupart des villageois s'engagèrent concrètement à contribuer aux frais. Le 20 septembre 1931, lors d'une séance, les habitants de Mission apprirent que les coûts de la construction s'élevaient à Fr. 49 700.–, alors que le village avait récolté une somme de Fr. 34 700.– Les amortissements et les dettes de l'association furent alors répartis en parts égales par tête d'habitant, selon la fortune imposable de chaque sociétaire. A l'intérieur, l'autel est surmonté par un retable. Son tabernacle sert de support à un calvaire qui représente les figures de la Vierge et de saint Jean de chaque côté du crucifix. Au pied de ce dernier est agenouillée la sainte patronne de la chapelle, Marie-Madeleine, embrassant la croix.

Seuls les deux tableaux au-dessus des bancs sont probablement antérieurs au sanctuaire actuel. Observez les stations du chemin de croix, saisissantes par le réalisme des scènes en haut-relief.

Le Parcours historique de Mission se termine ici, mais si vous le souhaitez, vous pouvez poursuivre la visite en vous rendant à l'oratoire du Gougré et à la chapelle des Morasses.

Avant de quitter la chapelle de Mission, profitez de la vue sur le village de Saint-Jean.

Chapelle de Mission et vue sur Saint-Jean, aujourd'hui

Chemin de croix

Visites suggérées

Raccard de la Cible

➢ Empruntez le chemin qui descend depuis la place où se trouvait l'ancienne chapelle Saint-Marc.

Assez pentu, mais agréable, il correspond à l'ancienne route conduisant à la Navisence et à Saint-Jean. Il est bordé par d'intéressants bâtiments anciens.

Au carrefour avec la route goudronnée se trouve le raccard de la Cible, où se tient l'assemblée annuelle de la société. La Société de la Cible fut constituée en 1884 avec le but de promouvoir à travers le tir, l'amitié et l'esprit de patriotisme. De nos jours, tous les sociétaires ont encore l'obligation de faire une journée de corvée à la vigne, le troisième samedi de mars, et d'assister à l'assemblée annuelle, le dernier dimanche d'avril.

Le raccard est élevé au-dessus d'une cave dans laquelle est conservé le vin du Glacier. La cave est signalée par un panneau de bois qui mentionne « le sèli dè la Chìgba dè Missioung » qui signifie « la cave de la Cible de Mission ».

➢ En suivant ce chemin jusqu'au bout, vous arrivez vers le terrain de foot, près de la Navisence. De là vous pouvez poursuivre, à gauche, jusqu'au pont pour vous rendre à l'oratoire du Gougré ou à la chapelle des Morasses. A droite, la route poursuit en direction de Saint-Jean.

Oratoire Sainte-Apolline du Gougré

➢ L'oratoire est situé aux abords des chutes de la Gougra sur le chemin qui mène du pont de Mission à Grimentz.

Après avoir traversé le pont, à droite, observez l'ancienne scierie construite en 1929. Au même emplacement se trouvait le moulin du village.

En 1880, Jean Theytaz, propriétaire de l'oratoire, dédié à sainte Apolline, constitua une société pour éviter qu'il ne soit laissé à l'abandon. Des statuts fixaient la succession exclusivement à l'aîné(é), mais aussi la nécessité d'observer une attitude empreinte de dignité lors de chaque réunion. A l'instar de toutes les assemblées de cette époque, le repas était arrosé de « Rèze », vin mûri à Sierre et conservé dans des tonneaux de mélèze en Anniviers.

Les archives mentionnent la visite de l'évêque de Sion, en 1883, et des travaux de rénovation, en 1907.

En 1987, les sociétaires remirent l'oratoire à la Société du village de Mission qui, en 1989, aidée par de nombreux bénévoles, en entreprit la restauration. De nouveaux travaux eurent lieu en 2013.

Chapelle Saint-Félix et Sainte-Agnès des Morasses

➢ Suivez la route en aval du village qui descend jusqu'au pont de la Navisence, traversez-le et prenez la route forestière qui mène à la chapelle.

Selon une ancienne légende, une église aurait été ensevelie sous un éboulement aux Morasses.

La chapelle des Morasses est dédiée à saint Félix et à sainte Agnès. En 1771, une dizaine de personnes fondèrent une société et décidèrent de restaurer la chapelle qui était dans un état déplorable.

Les statuts de la Société de la chapelle stipulaient que la succession revenait à l'aîné.

La société fit l'acquisition d'une vigne à Sierre et d'un terrain à Mission pour construire une cave. Autrefois, toutes les sociétés anniviardes possédaient des vignes, nécessaires pour produire la quantité suffisante de vin servi aux assemblées.

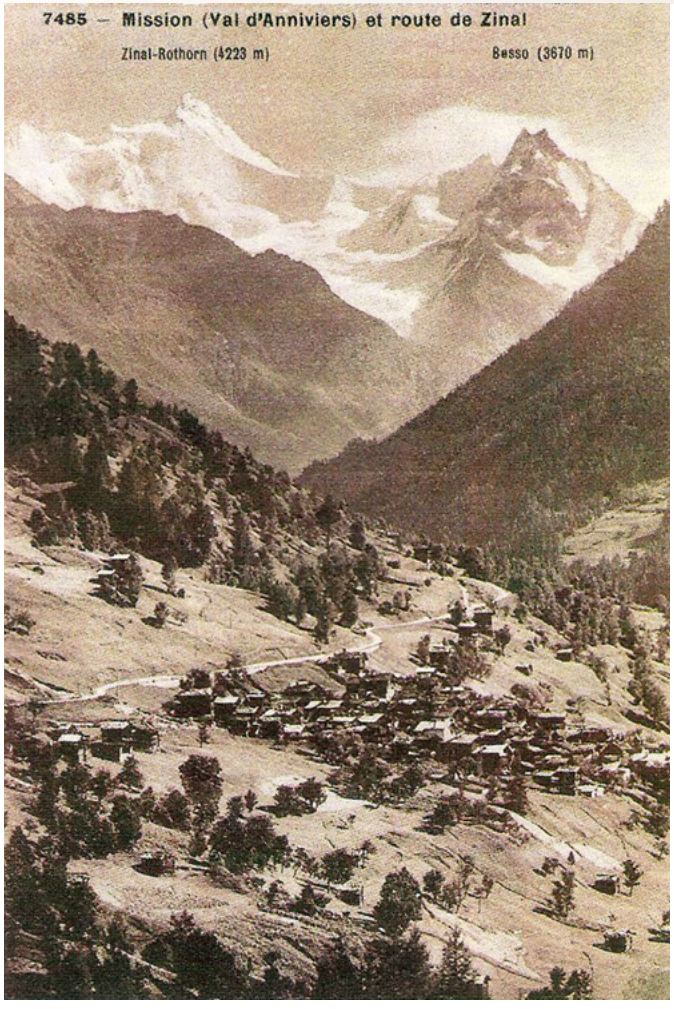
En 1966, la Société du village de Mission prit la décision de se charger de son entretien et d'initier des travaux de restauration qui purent être réalisés grâce à la générosité des habitants. Le toit et le clocher furent recouverts de tavillons. Des vitraux ainsi qu'une cloche contribuèrent à embellir l'édifice.

La chapelle et son autel datent des années 1771 – 1785. L'autel dans son ensemble est le vrai trésor de la chapelle des Morasses. Dans le registre principal on voit le Christ ressuscité, au centre, entouré de saints évêques dont saint Félix ; à gauche, saint Pierre, coiffé de la tiare pontificale ; à droite, sainte Agnès, portant un agneau sur un plateau et tenant sa palme de martyre.

Observez les ex-voto en bois découpé, qui représentent des jambes, des bras et des mains. Les plus anciens sont datés de 1895.

Chemin de la Reinda

Annexe – Un peu d'histoire



Extrait du récit : « *Plus nous progressons dans les années, plus nous subissons, Dieu le voulant ainsi, des événements inouïs, nouveaux et surprenants. De ce nombre cher lecteur, il ne faut pas te cacher celui que je vais t'exposer dans cette page.*

Le 23 juillet 1838, vers 2 heures de l'après-midi, Mission ! Mission ! Ce village très antique le premier de toute la vallée si les pseudo-historiens rapportent la vérité, a cessé d'exister. En ce malheureux moment – je frémis de le raconter – sous le souffle cruel de l'aquilon, une funeste flamme parut sur la couverture de l'habitation du probe Benoît Martin ; l'ancienne Catherine Epiney faisait le feu au plus bas des trois étages de la déplorable maison (on ignore la cause ultérieure de l'incendie).

De tous côtés accourent hommes et femmes, garçons et filles ; ils grimpent sur les toits, agissent fortement ; mais la flamme, plus forte qu'eux, vole, prend l'espace et détient déjà complétement la partie vers le midi, une sécheresse de plusieurs semaines lui ayant préparé les bâtiments. Dans cette extrémité, on n'a ni assez de conseils, ni assez d'eau, ni de ressources. Et voici maintenant le quart de la localité périssant en un brasier dévorant « Les efforts des gens tendirent à retarder le progrès accéléré de l'horrible volcan, à arracher des objets à sa voracité, à empêcher qu'il n'atteignît les granges le long du chemin d'Ayer et non moins à préserver la maison neuve de Simon Martin, située à l'entrée du village, vers le nord, et quelque peu séparée des autres édifices. Mais ils ne purent rien de plus, bien que sur la fin la pompe de Saint-Luc fut d'un grand secours, en ces jours encore, la seule dans la vallée. A l'arrivée des ténèbres nocturnes, il n'y avait plus de flammes ni charbons dangereux, mais des cendres et les tristes ruines des murs. En traversant

les rues, vous n'auriez pas trouvé le moindre morceau de bois. Le fléau n'épargna pas l'antique chapelle : les murailles persistèrent ; on enleva la cloche avec le coffre des objets sacrés ; mais le toit a péri, le clocher aussi, et l'autel auguste, et les saintes images. Au jugement des gens prudents, vous évaluerez la perte totale du désastre à 510 000 frs. Vous y ajouterez et vous pleurerez la vie mortelle du pieux Jean Epiney, fils de Mathias, qui disparut de telle sorte que jamais jusqu'à ce jour aucune trace de ses restes charnels n'apparut ; pareillement, le décès de la petite Elisabeth Savioz, fille de Pierre, de Pinsec, qui sur la fin de l'incendie (elle avait 13 ans), voulant passer la Navisence sur des poutres mal consolidées, tomba dans les flots meurtriers, y fut absorbée et étouffée. »

Zufferey Erasme. *Le passé du Val d'Anniviers. L'époque contemporaine 1798–1925, présenté et amendé par Michel Salamin. Série Le passé retrouvé, tome III.* Editions du Manoir, Sierre, 1973.

Promenade à dos de mulet, route près de Mission

Réalisation : Jean-Christophe Lana, avec l'aimable collaboration de Marguerite Melly, Augustine Viaccoz, Eloi Viaccoz, Marcel Salamin, Michel-André Salamin, Denis Zuber, Pierre Wagnières.

Bibliographie : Zufferey Erasme. *Le passé du Val d'Anniviers. L'époque contemporaine 1798-1925, présenté et amendé par Michel Salamin.* Série Le passé retrouvé, tome III. Ed. du Manoir. Sierre, 1973.

Gaétan Cassina. *Chapelle Sainte-Marie-Madeleine.* Paroisses vivantes. Sierre-Anniviers, 1997.

Claire Crettaz. (Formes de vie collective en Anniviers). *Theytaz, gens de la montagne.* Ed. Porte-Plumes. Ayer, 2003.

Claire Vianin et Bernard Crettaz. *Zinal, défi à la montagne.* Ed. Association « Les Amis du Vieux Zinal ». Zinal, 1989.

Service cantonal des Monuments historiques et Recherches archéologiques. *Témoins du passé dans le Valais moderne*. Année européenne du patrimoine architectural 1975. Publié par l'Ecole valaisanne. Sion, 1975.

Carnet de fête. *40e Anniversaire et inauguration du nouveau drapeau de la Société des fifres et tambours « La Madeleine »*. Mission, 1990.

Images et photos: Albums de photos de Dominique et Guy-Pierre Barmaz ; Collections de cartes postales de Dominique Barmaz, Guy-Pierre Barmaz et Marco Epiney ; Archives E. Crettaz-Stürzel, Zinal, reproductions de la Maison Rurale Valaisanne, Brigue/Sion ; Photos actuelles de Jean-Christophe Lana et Adriana Tenda Claude

Patrimoine religieux : Elisabeth Crettaz-Stürzel, historienne de l'art

Patrimoine bâti : Norbert Jungsten, ancien responsable MHV (Monuments Historiques Valais/Haut Valais)

Concept et coordination : Anniviers Tourisme/Adriana Tenda Claude et Simon Wiget

Contact : Anniviers Tourisme +41 (0)27 476 16 00
info@anniviers.ch – www.anniviers.ch

Les brochures et le livre des 14 Parcours historiques d'Anniviers sont disponibles dans les Offices du tourisme d'Anniviers.

Avec le soutien de :

Photo page de couverture : Mission, vers 1900
Photos du dos: Mission, vers 1920